

# La pension Saint-Ciméon



125

*extrait 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 125  
année : 16-20 octobre 2021  
original : 184 pages

## *Introduction*

*Colmar et Clustre sont des villages imaginaires tout comme Lendres de cette histoire.*

*Les deux premiers ont déjà été cités dans une autre histoire:*

*"Je me sens perdu chez moi..." (33)*

*Rien n'avoir donc avec la ville réelle.*

*Ici, à Colmar, il y a un pensionnat de grande renommée. On y accueille des orphelins et des enfants à scolariser qui ne peuvent suivre les écoles habituelles pour diverses raisons.*

*... Voyons ce qu'il en est...*



Ça commence ici...

Bonjour à vous... je suis Emanuel Depierraz.  
J'ai 13 ans et demi, et je suis une victime  
du système. Mes parents sont à bout de force  
à tout faire pour nouer les deux bouts.

En réalité, je ne le savais pas, mais cela fait  
bien une année que je remarque que tout va  
moins bien. Le moral baisse, je n'ai plus de  
cadeaux, mes parents s'engueulent souvent,  
et les repas sont de plus en plus minces.  
J'ai tout le temps faim, et j'en ai même mal  
au ventre.

Je peux me rattraper à l'école avec mes copains  
qui me passent un peu de leurs collations  
le matin et l'après-midi. En plus, après l'école,  
je peux aller chez Geoffrey, un camarade de  
classe, pour faire nos devoirs. Ses parents sont  
gentils, on peut manger quelque chose dès  
notre arrivée. Je reste raisonnable pour ne pas  
montrer que je ne mange pas beaucoup chez moi.

Un jour que nous n'avions pas de devoirs,  
nous sommes allés jouer dans sa chambre.

On s'est un bien défoulé, mais Geoffrey avait toujours le dessus sur moi. Je me sentais vite fatigué...

E: Eh, on arrête ?

G: Oui... tu as raison... mais dis-moi, j'ai l'impression que tu n'as pas beaucoup de force...

E: Je te rappelle que je ne mange pas beaucoup chez nous...

G: On va se comparer...

E: Comment veux-tu faire cela ?

G: Je ne sais pas exactement...

E: Déjà, nous avons la même taille...

G: Oui... oh, attends... je reviens...

...

Geoffrey est allé chercher...

E: Qu'est-ce que c'est ?

G: Une balance... un pèse-personne...

E: Ah... je vois...

G: Voilà... je pèse 48 kilos... à ton tour...

E: Euh... oui...

...

G: Oh, attends... nous sommes habillés,  
ça fausse la mesure...

E: Ce n'est pas important...

G: Si ?

E: Et tu te déshabilles ?

G: Oui, déshabille-toi aussi...

E: Tout nu ?

G: Euh, oui, ce serait plus juste...

E: Bon...

...

On se déshabille donc... et Geoffrey remonte  
sur la balance...

G: Voilà... hum... 46 kilos... à toi ?

...

E: Alors... 39 kilos...

G: Eh bin dis ??

E: Que veux-tu ?

G: Je te trouve bien maigrichon...

E: Je suis comme ça...

G: Bon...

E: Mais cela ne nous aide pas à connaître  
notre force ?

G: Eh bien... euh... partiellement... puisque tu es plus mince que moi, tu as des muscles plus petits et tu as moins de force...

E: Mes os sont peut-être aussi plus fins ?

G: Oui, peut-être...

E: Donc on peut aussi dire que j'ai autant de force que toi ?

G: Mais ce n'est pas le cas...

E: Je sais... heureusement, je peux compter sur toi et les copains pour que j'aie plus à manger...

G: Oui...

E: Bon, je me rhabille, moi...

G: Oui, bien sûr, pas de problème... moi aussi et je vais aller ranger la balance à la salle de bain...

E: J'aimerais bien manger plus pour avoir plus de la force...

...

Cela ne m'avancait donc à rien, sauf de ce qui est de savoir mon poids et de savoir que Geoffrey était plus lourd que moi, mais ça, c'était évident pour moi.

...



Un mois plus tard, mes parents avaient une mauvaise nouvelle pour moi.

Leur situation financière ne s'était pas améliorée et ils avaient pris une grosse décision.

Ils ne pouvaient pas faire autrement sans avoir des problèmes supplémentaires. Pour faire des économies, ils ont décidé de me mettre en pension. Sans moi, ils pourront même prendre un tout petit appartement.

Quant à savoir combien de temps cette situation allait durer, comme elle avait déjà trop duré, il leur était impossible de donner un temps, mais ce sera sûrement bien plus qu'une année.

Ça m'ennuyait beaucoup, car j'allais quitter le village et tous mes copains, mais j'allais assurément mieux manger et mieux grandir, et rattraper mon poids et gagner en force.

Quant à l'école, ce sera sûrement le même programme, et je me ferai de nouveaux copains.

Ma maman m'a donc aidé à remplir un gros sac de sport et un gros carton avec mes affaires. En voyant tout ça, et ma petite chambre presque vide, je me suis dit que je n'allais jamais revenir et jamais revoir mes parents.

Pour l'appartement, c'était certain, mais mes parents... et là, ma maman me dit qu'elle viendra me voir à la pension.

Je n'étais pas vraiment triste de devoir m'en aller, mais tout de même... ça m'a fait quelque chose... et je savais aussi que j'allais mieux manger, et que je n'aurais plus mal au ventre.

Je ne savais pas si je devais la remercier. Me rebeller n'allait sûrement servir à rien. J'ai alors passé deux jours vides d'intérêt. Je ne suis même pas allé voir mes copains.

Le dimanche, je suis resté longuement couché à me demander quand j'allais partir, et je me suis dit que lundi, je dirai à toute la classe que je partirai bientôt.

J'ai été triste toute la semaine qui a suivi. Mes copains tentaient de me motiver, mais rien n'y faisait. J'avais une boule au ventre en plus que mon estomac gargouillait.

Geofrey m'a donné un paquet de biscuits, et je les ai tous mangés le soir même.

...

C'est un lundi matin de la fin février que ma maman m'accompagne au bus. C'est le même que les ados prennent pour aller à l'école secondaire, ce qui me serait arrivé dans une année et demie.

Je suis monté dans ce bus presque vide puisque ce n'était pas l'heure de l'école. Il n'y avait que des personnes âgées. On s'est assis au deuxième rang après que ma maman ait payé la course.

Elle ne m'a rien dit de tout le voyage, et moi, je n'ai rien demandé, parce que je savais ce qui m'attendait, du moins, à peu près. Il ne faisait pas chaud. J'ai bien apprécié avoir ma veste d'hiver. J'aurais eu froid sans elle.

Nous avons voyagé... euh... je ne sais pas combien de temps, à vrai dire. Lors de chaque arrêt, j'avais un petit espoir que ce soit là, mais ce n'était qu'un autre village, donc ce n'était pas là. Des gens montaient. Une fois, un type est sorti en remerciant le chauffeur.

Bien plus tard, le bus s'arrête à nouveau. Ma maman me secoue l'épaule pour me décider à bouger. Elle se lève en prenant la valise et moi, je me lève aussi en prenant mon sac de sport bien lourd.

Nous avançons vers l'entrée et une fois bien arrêté, les portes s'ouvrent. Ma maman descend les marches, et moi, au passage, je remercie le chauffeur, qui me fait un petit sourire et une grimace que je prends pour...  
 " bin d'is, ton sac est bien lourd... " .

Dehors, je rattrape ma maman. Le bus s'en va en refermant ses portes. Elle me dit alors que la pension est à 100 mètres. Je la suis du mieux que je peux en y mettant tout mon courage et quelques " pfouh... " de mécontentement à porter mon sac, mais j'ose imaginer que la valise est aussi lourde.

Un peu plus tard, nous arrivons alors devant un mur rehaussé d'un grillage. Devant le portail, ma maman se pose des questions, mais en regardant partout, elle voit sur la droite une boîte avec des boutons et une indication...

" Pension Saint-Ciméon "

Elle presse le bouton et après quelques secondes, une voix l'invite à décliner son identité et son désir...

Ma: Je suis Madame Depierraz, et je viens avec mon fils Emanuel...

La voix confirme d'attendre que l'on vienne nous chercher. Donc, nous attendons. Je pourrais voir le haut d'un bâtiment avec des fenêtres et le toit, mais je ne pouvais pas voir le bas. J'imagine qu'il y a plusieurs étages, au moins trois. Cela ne m'avance guère.

Un zinzillelement se fait entendre, et une petite porte dans le portail s'ouvre. Une dame nous salue et nous souhaite la bienvenue, et nous demande de la suivre. Nous entrons par cette porte, et je peux enfin admirer le bâtiment que je devinais et qui avait bien trois étages. Il n'est apparemment pas le seul. Il y a d'autres bâtiments à côté et à l'arrière.

Nous traversons la cour avec au centre un cercle de buissons et fleurs. Nous arrivons devant l'entrée surmontée d'une fenêtre ornementale. Nous entrons dans un hall froid, mais c'est sans doute le froid du dehors qui me glace encore le visage... ou le ressenti que j'ai parce que nous sommes dans une pièce plus chaude.

Au fond de ce hall, un grand et large escalier. De part et d'autre de ce hall... des portes décorées, une vitrine de trophées, un guichet où travaille la dame... et un banc où je m'assieds bien volontiers après avoir déposé mon sac de sport.

Ma maman discute avec la dame sur mon sujet. Je ne comprends pas tout, mais cela m'importe peu, finalement. Elles se passent des documents. Ma maman pose des questions et elle finit par signer plusieurs pages. Là, elle fait un petit pas en arrière... puis elle se tourne vers moi et s'approche de moi...

Ma: Voilà, mon grand... tout est en règle...  
tu vas rester ici et tout ira mieux pour toi...

E: Combien de temps ?

Ma: Je ne sais pas... nous devons, ton père et moi, prendre de nouvelles décisions, et nous allons déménager... quand ce sera fait, tu auras notre nouvelle adresse...

E: Est-ce que je peux vous écrire ?

Ma: Bien sûr, mais pas tous les jours...

E: Non, je ne pensais pas autant...

Ma: J'essayerai de te répondre le plus rapidement possible, mais nous devons d'abord résoudre nos problèmes...  
Ne te soucie de rien... Étudie bien, et on se reverra dès que possible...

E: Viendras-tu me voir ?

Ma: Je vais essayer, mais si j'ai un nouveau travail, je ne pourrai pas souvent...

...

E: Et moi, est-ce que je pourrai revenir vous voir ?

Ma: Probablement, mais seulement quand nous aurons déménagé... je te le ferai savoir... bien, je vais te laisser, promets-moi de rester sage...

E: Promis, maman...

Ma: Bien...

...

Et là, je n'ai pas compris ce qu'elle m'a dit tant son émotion lui a fait couler des larmes... et elle est partie après m'avoir fait un bisou tout mouillé...

Je l'ai regardée s'en aller...

Après le claquement de la porte, une larme a coulé sur mon visage. Je me suis tourné vers le guichet. La dame devait être assise...

Je me suis assis et j'ai attendu... bien dix minutes. La dame est alors sortie pour venir vers moi...

D: Bonjour, tu es Emanuel, c'est ça ?

E: Oui, c'est moi, bonjour...

D: Bien, je vais prendre ta valise et nous allons mettre tes affaires un peu plus loin... et je vais te faire visiter...

E: D'accord...

D: Bien... ouh, que c'est lourd ?

E: Mon sac aussi ?

D: Eh bien...

...

En effet, nous avons mis mes affaires dans le coin, un peu avant l'escalier.

Là, elle me montre un genre de pupitre où se trouvent dessinés les bâtiments.

Nous sommes tout en bas. À l'arrière, il y avait donc trois autres bâtiments, l'un était pour le réfectoire, la salle de gym et la piscine.

De part et d'autre, un bâtiment pour les élèves. Celui de gauche était pour les orphelins, et celui de droite était pour les écoliers qui peinent à l'école normale. J'allais donc aller dans le bâtiment de gauche.

Les deux bâtiments sont toutefois bien séparés en deux, d'un côté les garçons et de l'autre les filles. C'est ainsi depuis toujours. C'était aussi le cas dans les autres écoles jusqu'à il y a peu de temps. Sous le grand escalier, nous passons une porte qui nous mène donc vers un escalier montant qui abouti à une grande salle pour les conférences, le cinéma et les remises des cahiers de notes et diplômes.



L'escalier descendant abouti à la salle de gym et la piscine que j'ai pu voir et où des enfants jouaient. Nous remontons et montons encore un étage pour arriver au réfectoire. C'était une grande salle remplie de tables et chaises avec dans le fond, un comptoir de service.

À cet étage, un passage à gauche traverse en hauteur une zone verte pour aller au bâtiment de gauche où se trouvent les classes en bas et au premier étage et les dortoirs dans les combles. C'est pareil à droite et c'est aussi pareil à l'autre bout du bâtiment pour les filles.

Je comprenais alors qu'une nouvelle vie se présentait devant moi, et que rien n'allait être simple, même si la dame prétendait le contraire. Oui, j'avais compris où aller en cours et où manger. Nous montons ensuite au deuxième étage. Il y a six dortoirs: A, B, C, D, E, F. Ma place est donc C12, soit le troisième dortoir et le dernier lit. Bien... j'ai noté.

Nous sommes retournés à l'accueil et là, la dame me donne un formulaire questionnaire à remplir. Il y avait diverses questions sur la grammaire, les maths, l'histoire, la géographie et une petite histoire sur le thème de Noël.

J'avais tout le matin pour faire cela au dortoir, tranquillement. J'ai pris le papier et je suis monté, en prenant... hum, j'avais un souci. J'ai pris mon sac, et je suis monté au dortoir pour le poser sur le lit 12, puis je suis redescendu chercher ma valise.

De retour au dortoir, je me suis un peu installé sans motivation... et j'ai lu le questionnaire que j'avais à remplir. Dans ma valise, j'ai eu un peu de peine à trouver ma trousse d'écolier.

Avec un crayon, j'ai mis des réponses, et pour le petit récit, j'ai mis que je ne savais pas ce que c'était Noël, mais que j'avais vu des annonces et que mes camarades m'en avaient aussi parlé. Puis, je me suis couché sur le reste du lit en imaginant ce qui allait se passer ces prochains jours.

Plus tard, la dame de l'accueil est de retour. Elle me demande pourquoi je ne m'installe pas. Je lui réponds que je ne savais pas comment faire. Je n'avais pas remarqué que sous le lit, il y avait trois grands tiroirs pour ranger mes affaires, et il y avait aussi une table de nuit. Elle me demande alors si j'ai rempli le questionnaire... que je lui donne. Elle me propose ensuite de descendre pour le repas, et j'accepte.

Au deuxième étage, au centre, je retrouve la cantine. Quelques élèves sont déjà là. Je vais vers le service pour avoir le menu du jour, puis je vais m'installer à une table vide. Je ne voulais pas déranger les gars qui étaient là. À peine quelques minutes plus tard, un carillon se fait entendre. C'est sans doute la fin des cours.

Et un peu après, une foule de gars débarque... Tous passent au service et vont s'installer aux tables. Ils ont leurs habitudes...

...: Tu fais quoi ici ?

E: Je mange...

...: Je vois, c'est ma place...

E: Ah... excuse-moi...

...: Allons... va ailleurs ?

E: Oui, voilà...

...

J'ai donc changé de table. D'autres gars arrivent et s'installent progressivement...

...: Salut... t'es nouveau ?

E: Salut... oui, je suis arrivé ce matin...

...: Bienvenue...

E: Merci...

...: J'ai vu que tu as changé de table...  
ne t'inquiète pas, ce sont les terminales,  
ils se croient tout permis...

E: Bon, je saurai...

...: Ton nom ?

E: Emanuel...

M: Martial... et tu as déjà un lit d'attribué ?

E: Oui, C12...

M: Ah... tu seras avec... ceux qui sont trois  
tables plus loin...

E: Hum... je vois... et tu as quel âge ?

M: 14, et toi ?

E: 13 et demi...

M: On ne sera pas dans la même classe...  
enfin, je ne sais pas...

E: Je ne sais pas encore...

M: Bien... cela n'empêche pas de nous voir...

E: Ça marche...

...

J'ai pu manger tranquillement avec Martial et  
d'autres qui ne se sont pas présentés, mais  
ce n'était pas important puisque je ne serai pas  
dans la même chambre.

*... suite dans le récit complet...*